Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 9 (1979)
Heft: 10

Artikel: Adeline Favre : 8000... et quelques enfants
Autor: Gygax, Georges / Favre, Adeline
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-830046

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Adeline Favre

8000... et quelques enfants

Elle en annonce 8000 parce qu'elle est modeste. Jetant un regard sur un passé d'une densité rare, elle considère que ce qu'elle a fait pendant 50 années d'activité professionnelle n'a rien d'exceptionnel. Elle a pratiqué son métier, son art, avec passion, dévouement, désintéressement. Pour faire fortune, il aurait fallu qu'elle pratiquât un autre art que celui consistant à faire passer des enfants du ventre maternel au berceau. Il aurait fallu qu'elle fît de l'argent une de ses préoccupations. Or, chaque jour de sa vie a été un don à son prochain, spontané et joyeux. Grimper dans les mayens avant, pendant et après un accouchement difficile pour palper, finalement, un billet de vingt francs, elle l'a fait sans rechigner, et elle en parle avec le sourire.

Les enfants des autres

Telle est Mme Adeline Favre, sage-femme retraitée à Sierre, la septantaine passée, veuve, sans enfant à elle. Pas tout à fait cependant : la petite fille qu'elle adopta mourut une année et demie plus tard; elle éleva une nièce pendant 8 ans, qui devint sage-femme, comme tantine.

Adeline Favre, silhouette massive, une «costaude» au regard doux, aux belles mains fines, des mains bourrées de prouesses... Elle est née à St-Luc, val d'Anniviers, à 1600 m d'altitude. Elle était la 7e enfant (sur 14) de Cyprien et Françoise Salamin-Salamin, agriculteurs de montagne. Devenue Favre par mariage, Mme Adeline raconte: «Mes parents étaient des paysans nomades. Ils travaillaient la vigne à Sierre; au printemps et en été ils soignaient le bétail à St-Luc. Tout le monde dans la famille était dur à l'ouvrage: les champs, le bétail, le bois. Le mulet nous appartenait pour un tiers. On cuisait le pain deux fois par année, on faisait boucherie une fois par an. Les citadins qui venaient se promener à St-Luc pensaient en nous observant que nous menions une vie très dure. Moi je les plaignais d'habiter la ville... Chez nous tout le monde travaillait, même les gosses. On aimait ça; c'était naturel. Nous avons toujours mangé à notre faim, et quand les parents avaient des soucis nous ne le savions pas. Sur 14 enfants, 8 sont morts. Une petite sœur a été écrasée par un taureau...

»Comme les gens, l'école était nomade. Elle voyageait avec les saisons. Quand nous descendions dans la vallée, ou en remontions, les petits étaient attachés sur le dos du mulet. Un char à banc suivait avec le matériel. Nous, les grands, nous marchions.»

De tout cela, Adeline Favre parle avec plaisir. Les deuils mis à part, son enfance fut sans histoire, sans drame, au sein d'une famille unie. Les drames, ce serait pour plus tard.

«Le jour où j'annonçai à mes parents que je voulais devenir sage-femme, je me heurtai à de la résistance. Ma mère me raisonnait: «C'est un métier trop pénible physiquement et moralement. Je connais des cas terribles. Renonce!»

Mais Adeline s'accrocha à sa décision. Les parents cédèrent et la jeune fille, bénéficiant d'un physique solide, se présenta à l'examen d'entrée de l'Ecole de sages-femmes de Genève où elle fut admise. Elle raconte: «Maman a toujours accouché à la maison, sans bruit, dans la chambre voisine de la nôtre. Le matin je découvrais un bébé dans le berceau. Quand la sage-femme était là, il m'arrivait de regarder par le trou de la serrure. J'ignorais tout de la vie. Pour moi une naissance était un mystère. Nous n'osions pas aborder le sujet... Quand je fis mon entrée à la Maternité de Genève, je ne savais pas par où l'enfant sort du corps de sa mère! Le sujet était tabou. A propos, le voyage à Genève fut mon premier déplacement en train...»

Traumatisée...

Les cours commencèrent en octobre. Pour Adeline, ce fut une rude épreuve. Au début, elle eut même envie de renoncer. «Je ne savais pas que les mamans souffraient pour mettre un enfant au monde. Ce fut une première révélation. Et je me suis trouvée projetée, le premier jour déjà, dans une grande salle où plusieurs femmes accouchaient en même temps. Devant toutes ces jambes en l'air j'étais affreusement mal à mon aise. Vous imaginez l'ambiance... J'étais scandalisée; ce fut pour moi un véritable traumatisme; je ne fermai pas l'œil pendant une semaine. Une gentille veilleuse de nuit s'occupa de moi, me raisonna, m'expliqua. Peu à peu je m'habituai. Les sutures m'impressionnaient. En entendant le déclic des porte-aiguilles je m'évanouissais. Un jour on m'a dit: «Salamin on te renverra si ça dure». Alors, consciente des sacrifices de mes parents j'ai surmonté mes malaises... Il fallait beaucoup travailler à la Maternité. Trois heures de congé par semaine; en deux ans, deux fois huit jours de vacances. En 1928 j'ai reçu mon diplôme. Mon rêve s'était réalisé: j'étais sage-femme! Je me suis aussitôt installée à Sierre-Muraz. La clientèle ne s'est pas fait attendre».

«Mon premier accouchement en solitaire se déroula le mieux du monde. Mon frère m'avait transportée sur sa moto. J'ai dit à la future maman: «Vous êtes ma première cliente!» et elle m'a répondu: «Si j'avais su...» Au cours de ma carrière il m'est arrivé d'accoucher quatre générations dans deux familles. De la grand-mère à l'arrière-petite fille.»

Réunion, en 1952, de la famille Salamin, enfants, petits-enfants, et arrière-petits-enfants. Les parents ne sont plus de ce monde. Au centre, derrière le Père missionnaire, Adeline Salamin, devenue Favre par mariage. (Photo Aegerter, Sierre.)

— Votre dernière intervention?

— En 1978. Entre 1928 et 1978 j'ai procédé à plus de 8000 accouchements. J'ai été sage-femme indépendante pendant 46 années, puis j'ai travaillé 4 ans à l'hôpital. Depuis 1965 les femmes n'accouchent plus à domicile...

Un regard clair, jeune, plein de fraîcheur. Un regard que n'alourdit aucune fatigue. «Si on prenait un verre de «Vin des dames»? Santé. Le vin est frais. «On est bien chez vous», comme disent certains spots publicitaires...

La valse des souvenirs

— 8000 accouchements... Beaucoup de mauvais souvenirs?

— Les bons sont les plus nombreux. Une naissance sans problème ce n'est rien. Mais les cas difficiles qui se terminent bien, ce sont vraiment de bons souvenirs. Je n'ai jamais vu une mère mourir pendant l'accouchement. Après, bien sûr, il y eut parfois des embolies, des crises d'albumine. Celles-ci frappent les femmes qui ne se font pas suivre quand les reins se bloquent... Le territoire sur lequel j'exerçais mon activité était vaste. Travailler en plaine ne posait guère de problème. Mais il y avait les villages de haute montagne, les hameaux perdus. Il y avait l'hiver, les routes impraticables. J'utilisais les moyens du bord, la marche, le mulet, la jeep. Mon mari m'accompagnait toujours. Il m'est arrivé de m'occuper de 3 femmes en travail en même temps. Mon mari courait d'un domicile à l'autre, m'apportait les nouvelles. Souvent il chauffait l'eau à la cuisine. Il était toujours prêt à m'aider, de jour comme de nuit, malgré son emploi dans un grand garage.

«Les mauvais souvenirs? Ce sont ceux d'enfants anormaux. Cela, c'est terrible. Je me rappelle un petit né sans crâne, qui n'avait aucune chance de vivre. Il était affreux et je n'ai pas eu le courage de le montrer à sa mère. J'ai pris soin de ce malheureux bébé pendant une semaine, jusqu'au jour de la délivrance...»

— La peur, dans de tels cas...?

— Je ne connais pas! Le chagrin, par contre... Je pense souvent aux conditions dans lesquelles j'ai travaillé au début... Evidemment, beaucoup de progrès ont été accomplis depuis quelques dizaines d'années. Il y a les antibiotiques, les calmants qui activent le travail en détendant les muscles. Mais je suis néanmoins attachée à nos bonnes vieilles méthodes plus naturelles. Aujourd'hui on a tendance à ne plus laisser mûrir les enfants; on angoisse souvent les femmes. En cas de

retard on provoque, on excite. Jadis on ne le faisait jamais. C'était plus dur pour les femmes, et les calmants n'existaient guère. Mais la naissance était plus naturelle.

— Si vous deviez avoir un enfant, quelle méthode choisiriez-vous? L'ancienne, la nouvelle?

— Une chose est certaine: je ne me laisserais pas provoquer! Mais la préparation est utile, comme le sont les exercices en vue de l'accouchement dit sans douleur. La sophrologie est également bienfaisante. C'est dans la préparation de la future maman à l'événement de la naissance que je vois le progrès le plus important. Jadis l'ignorance était inouïe. J'ai rencontré pas mal de femmes qui ignoraient absolument tout de la vie sexuelle du couple, de la grossesse, de l'accouchement.

«J'ai aimé mon métier, mais il faut savoir s'arrêter. Il m'arrive encore de donner des conseils. Rien de plus. Je ne regrette rien... A 25 ans on m'a enlevé la vésicule. Très jeune j'ai souffert de rhumatismes aigus. Et il y a eu quelques accidents. Un jour j'ai fait une chute en arrière en plein accouchement, ce qui m'a valu une commotion cérébrale. Toutes choses qui n'ont rien facilité. Mais enfin, en dépit de moments difficiles, ma vie a été et est heureuse. C'est avec joie que je suis la carrière de nombreux enfants mis au monde par moi. Il y a de tout: des agriculteurs, des ouvriers, des avocats, des médecins. Beaucoup m'écrivent, me rendent visite, et je pense que ma bonne vieille méthode ne les a pas trop amochés...»

Pelles, haches, sacs de sable

Puisque vous aimez l'anecdote, voici en deux mots un de mes mémorables souvenirs, celui d'un accouchement dans un hameau haut perché. Le temps était horrible: froid, tempête de neige, routes périlleuses. A 4 heures du matin, j'ai été alertée. Mon mari a posé les chaînes. Nous nous sommes armés de pelles, haches et sacs de sable. Il nous a fallu plus de deux heures pour faire le déplacement. La parturiente était pitoyable. Jusqu'au nombril elle était couverte de grosses varices. Si l'une d'elles avait sauté, c'était une mort presque certaine. L'enfant est né en fin de matinée. C'était une victoire, et c'est un très bon souvenir.

»On m'a proposé d'écrire mes mémoires, mais à chacun son métier! Ce gros registre contient la description de tous les cas difficiles auxquels j'ai été confrontée au cours de ma carrière. Il y en a eu beaucoup... Tenez: un jour j'arrive chez une femme qui avait attendu le tout dernier moment pour m'appeler. Voyant que les choses s'annonçaient mal, je l'ai chargée dans ma voiture. En cours de route la tête de l'enfant est apparue. Je conduisais d'une main, retenant la petite tête de l'autre. Impossible de changer de vitesse... A l'hôpital tout se termina très bien, très vite...

— Et vous-même, Madame Favre, dans quelles conditions avez-vous atterri dans notre monde?

— Je suis née le 22 mai d'une année de misère pour la vigne. La neige était tombée en abondance. L'affaire se présentait mal. La sage-femme a dit à ma mère: «Je ne peux pas t'aider, je ne peux que prier». Je suis née «du siège». Alors maman s'est débrouillée seule devant une sage-femme affolée...»

L'école, à Genève. Une future sage-femme doit aussi savoir sourire pendant la corvée de balayage. (Mlle Salamin est la 2e à droite, debout.)

Telle fut la vie de Mme Adeline Favre. Aujourd'hui c'est la retraite, le repos, le crochet, la lecture. Et les souvenirs. Un détail encore, qui a son importance: Mme Favre est la première femme ayant passé le permis de conduire en Valais. C'était en 1938. «Auparavant, sourit-elle, j'avais usé deux vélos...»

Georges Gygax

Prochain numéro: une belle aventure aux Galapagos.

Son 7000e enfant, un petit Italien. Encore 1000... (Photo Pascal Thurre, Sion.)